

EXTRAIT 4

Le « repas » de midi se passe dans un abribus, opportunément placé au carrefour de deux routes minuscules. J'en ressorts les mains frigorifiées et suis obligé, comme le disait mon beau-frère Joël, de « me mélanger plusieurs fois les doigts » en les secouant pour les réchauffer. Le vent est et restera glacial jusqu'à Pommiers.

Le pont sur la Loire a les éléments verticaux des barrières des garde-corps réalisés en tubes carrés ouverts aux deux bouts. Le vent fort fait donc entendre une sorte de gémissement guttural des tuyaux d'orgue ainsi constitués. Pourquoi les architectes n'ont-ils pas pensé à modifier la longueur des tubes, tout au long du pont en fonction de la vitesse de passage du vent ? On aurait pu entendre une belle mélodie ! Et Pierre Boulez, natif de Montbrison située à quelques kilomètres et prochaine étape, aurait pu aider à la composition.

Partant de Pommiers après dix heures de sommeil (!), la neige m'accompagne durant trois heures sans discontinuer. Selon les géniteurs plus ou moins blancs ou gris, les flocons ne folâtraient plus, ne virevoltent plus, ils tombent. Parfois en houppettes lourdes, parfois en poudreuse vive. Le vent aussi glacial que la veille implique la capuche mais je ne mets provisoirement que le protège sac. Compte tenu de la leçon d'hier, j'ai revêtu le caleçon long et une polaire sous la doudoune mais la première s'avèrera tout de même trop chaude et sera rangée rapidement.

Trois chevaux, abrités sous un arbre rabougri, ont le dos tout blanc. La route a complètement blanchi. Il est curieux de constater que certains et heureusement rares automobilistes ne font que peu d'efforts pour passer suffisamment au large des piétons. Un camionneur a manqué son virage et arraché un poteau électrique ; il attend le dépannage dans une position peu orthodoxe.

C'est magnifique la neige ; *La neige ne brise jamais la branche du saule* dit un proverbe japonais. Sur ce chemin, je suis une branche de saule. Tout peut survenir, je suis heureux, pleinement heureux. Je suis avec elle. Nous sommes en harmonie et mon chant fait danser les flocons.

« La vie est tellement plus simple quand on devient pèlerin, que l'on ne demande rien, que l'on prend ce que le Chemin nous donne ! Être un simple pèlerin parmi tant d'autres, réceptif à la nature, ouvert aux autres, sensible à la pluie qui tombe, au chant des oiseaux, aux ruisseaux qui coulent, être attentif à celui qui nous adresse la parole ; partager son pain avec celui qui a faim, offrir un verre de vin à celui qui s'assoit devant vous. » (Claude Bernier, propos recueilli par « Guide spirituel des Chemins de St Jacques »).

Vers midi, le soleil montre sa luminosité au travers de nuages désormais fragmentés. Comme le notait Vauvenargues, le soleil d'hiver éclaire mais ne réchauffe pas¹. Le vent souffle par bouffées. Un nouvel abribus, plus moderne et mieux abrité, me permet de faire la halte de midi.

¹ Citation exacte : « Les conseils des vieillards sont comme le soleil d'hiver, ils éclairent mais ne réchauffent pas. »